

LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCRITURE DE QUATRE MANUSCRITS DU IV^es. H./X^es. AD

Ramazan ŞEŞEN

L'étude paléographique et orthographique de quatre manuscrits du IV^e/X^e s., qui constitue un moment important dans l'histoire de l'écriture arabe, permet de mettre en lumière la pratique de quatre copistes représentatifs chacun d'un quart de ce siècle.

The palaeographic and orthographical study of four manuscripts from the IV th/X th c., a very important time in the history of arabic writing, enables one to highlight the practice of four scribes, each of them being representative of one quarter of that century.

Le IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle AD) représente une étape importante dans le développement de l'écriture arabe. Au cours de cette période, on remarque des calligraphes comme Ibn Muqla (m. 328/940)¹, Muhalhil b. Aḥmad al-Bağdādī (m. après 347/958) ou al-Ġawharī (m. 393/1003)² qui introduisirent dans le domaine de la calligraphie des notions mathématiques et marquèrent l'écriture arabe de ce siècle; il fut alors également établi un rapport entre les tailles des diverses lettres. Ces artistes créèrent ce que l'on appelle *al-ḥatt al-mansūb* et leur contribution prépara l'avènement à la fin de ce siècle d'un grand maître comme Ibn al-Bawwāb (m. 413/1022)³.

Etant donné l'importance du développement de l'écriture arabe au cours du IV^e s. H./X^e s. AD, nous avons pensé qu'il serait intéressant de parler de quatre copistes qui représentent chacun un quart de ce siècle dans ce même domaine. Nous ne possédons pas de renseignement sur la vie des deux premiers dont le nom apparaît dans le colophon de manuscrits qu'ils ont copiés; les deux autres sont en revanche de célèbres hommes de lettres et écrivains. Les manuscrits seront présentés selon l'ordre chronologique.

1. Le plus ancien des quatre documents dont nous allons parler, une copie de l'ouvrage intitulé *al-Madḥal fi 'ilmi aḥkām al-nuġūm* dont l'auteur est Abū Ma'sar al-Balḥī (m. 272/886)⁴, est le manuscrit Cārullah Efendi 1508. Cet ouvrage, qui est l'une des plus importantes des œuvres d'Abū Ma'sar, fut intégralement traduit en latin par Jean de Séville en 1133 AD, résumé par Hermannus Dalmata en 1140. La traduction due à Hermannus fut publiée à deux reprises, en 1485 et 1515. Cet ouvrage fut par ailleurs traduit également en hébreu au VIII^e siècle AD, au XIV^e s. en allemand et en anglais. En ce qui concerne la version arabe, mon maître Fuat Sezgin fit en 1985 une édition en facsimilé du manuscrit Cārullah Efendi⁵.

Celui-ci, qui est la plus ancienne copie d'*al-Madḥal*,

est également le plus ancien manuscrit sur papier des bibliothèques d'Istanbul. Le plus ancien manuscrit des bibliothèques de cette ville est cependant l'exemplaire de l'ouvrage intitulé *Kitāb al-Ma'tūr fi mā ittafaqā lafzuhū wa iḥtalafa ma'nāhū*⁶ qui se trouve sous la cote Veliyüddin Ef. 3139 (PI. IV A) et dont l'auteur est Abū 'l-'Umayyil. Cet ouvrage, composé de 33 feuillets de 15 × 25 (13,7 × 22,5) cm, dont chaque page comporte 24 lignes d'écriture soignée, fut copié par un certain Abū 'l-Ġahm en rabī' II 280 H./893 AD. Dans ce manuscrit, la forme des lettres et leurs ligatures ne présentent pas leur aspect définitif; parfois le *rā'* et le *dāl* sont écrits de la même façon. La forme terminale des *kāf*, *yā'*, *lām*, *'ayn*, *ġīm* n'est pas complètement formée; quand le *alif* est joint à la lettre qui précède, son extrémité inférieure dépasse sous la ligne de base. Par ailleurs, les points qui distinguent certaines lettres dans des manuscrits du siècle suivant n'apparaissent pas: ce n'est que rarement qu'on voit sous certaines lettres les caractères "miniatures" qui les différencient (cf. Fig. 1, Al). La graphie du *kāf* est particulière (cf. Fig. 1, Af), de même que l'incurvation du *alif* dans sa partie supérieure. On remarquera le ductus particulier du *yā'* final et du *ṭā'* (cf. Fig. I, Ak). Les différents signes orthoépiques ou diacritiques ont leur forme définitive.

Le manuscrit Cārullah Ef. 1508 quant à lui est copié sur papier. Il comporte 244 feuillets de 18 × 32 (15 × 27) cm, dont chacun contient 20 lignes d'une écriture fruste, et fut achevé par Ishāq b. Muḥammad b. Ya'qub b. Rāhawayh al-Ḥanzalī, petit-fils du célèbre traditionniste Ibn Rāhawayh, en ṣafar 327 H./décembre 938. Au recto du premier feuillet se trouvent les marques de possession d'Abū 'l-Ḥusayn Ishāq b. Muḥammad b. Rāhawayh et de Naṣīr b. 'Uṭmān al-Ḥasīb, connu sous le nom de Ibn al-Ġazzār, ainsi que celle du célèbre bibliophile de l'époque ottomane, Abū Bekr b. Rüstem b. Aḥmed al-Şīrvānī (m. 1135 H./1723 AD)⁷. L'écriture d'Abū 'l-Ḥusayn Ishāq b. Muḥammad b. Rāhawayh,

1. *ET*², III, 910-911; al-Ziriklī, *al-A'lām*, Beyrouth, 1980, VI, 273.

2. *ET*², II, 508-509; *GAL*, I, 128, S. I, 196-197; *GAS*, VII, 215-226.

3. *ET*², III, 759; al-Ziriklī, *op. cit.*, V, 30-31.

4. *ET*², I, 143-144; *GAS*, VII, 139-151.

5. *Al-mudkhal al-kabīr ilā 'ilmi aḥkām al-nuġūm* by Abū Ma'sar, Institute for the history of arabic-islamic science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt, 1985.

6. *GAS*, VII, 189-190.

7. Cf *Sicill-i Osmānī*, I, 176.

au sujet de qui nous ne disposons d'aucun renseignement biographique, est plus fruste que celle de Muhalhil dont nous parlerons par la suite. Les titres et le texte sont écrits dans une écriture simple qui rappelle par moments celle de l'Occident musulman. Les lettres *bā'*, *nūn*, *lām*, *'ayn*, *sīn* en position isolée n'ont pas une terminaison semblable à la forme classique, mais restent en quelque sorte "inachevées" (cf. Fig. I, Bb-g, i, j). On notera plus particulièrement le ductus du *'ayn* au commencement, à l'intérieur et à la fin d'un mot (cf. Fig. I, Be). Le *kāf* ne se distingue du *lām* que par le trait oblique qui constitue la partie supérieure de la lettre (cf. Fig. I, Bf); le petit signe qui sert à marquer le *kāf* n'apparaît pas encore. Le *mīm* final conserve une forme particulière (cf. Fig. I, Bh). La lettre *yā'* elle-même est toujours retroflexe en fin de mot (cf. Fig. I, Bj). Le *ṭā'* a une haste oblique. Les *ṣād*, *sīn*, *rā'*, *dāl*, *ṭā'* sont accompagnés de diacritiques "inverses" (cf. Fig. I, Bm). Les *šadda*, *ğazm* et voyelles ont leur forme définitive. Les ponctuations en fin de phrase sont en forme de larme (cf. Fig. I, Bo).

2. Notre second manuscrit est une copie d'*al-Muqtaṣṣab fi 'l-naḥw* d'al-Mubarrad (m. 285/898)⁸ qui se présente en deux volumes, formés chacun de quatre fascicules, sous les cotes 1507 et 1508 de la bibliothèque Köprülü (Pl. IV b et VA). Cet ouvrage, l'un des écrits les plus importants concernant la grammaire arabe, fut publié au Caire, dans les années 1965-1968, par M. Abdülhâliq 'Uzayma. Le manuscrit se présente en deux volumes de 311 et 339 feuillets respectivement, de 18,8 × 33,5 (14,5 × 26,5) cm; chaque page porte 14 lignes d'écriture. On peut le tenir pour la copie la plus importante d'*al-Muqtaṣṣab*. Le manuscrit de la Bibliothèque Köprülü a été écrit par l'un des disciples d'Ibn Muqla, Muhalhil b. Aḥmad al-Bağdādī, mort à Bağdād en 347/958; il fut corrigé la même année par le célèbre linguiste Abū Sa'īd al-Sirāfī (m. 368/979)⁹. Selon al-Şafadī, l'écriture de Muhalhil se situe au même niveau que celles d'Ibn Muqla, al-Yazīdī et al-Ġawharī et peut être donnée en exemple¹⁰.

Dans la note qu'il a écrite dans ce manuscrit, al-Sirāfī indique que les remarques et les corrections dans un style différent de l'écriture du manuscrit sont de sa propre main, ce qui nous permet ainsi de connaître sa calligraphie personnelle. Le *naṣḥ* (*al-ḥat al-mansūb*) de Muhalhil au sujet de qui nous ne possédons aucun renseignement biographique, est décidé et présente de fortes caractéristiques personnelles. Comme notre copiste

était originaire de Bağdād, on ne peut penser qu'il est resté étranger à l'influence d'Ibn Muqla. Lorsqu'on regarde cet exemplaire d'*al-Muqtaṣṣab*, on remarque la qualité de l'écriture par rapport au manuscrit précédent. Notons que dans ce cas également, les lettres *bā'*, *nūn*, *yā'*, *kāf*, *lām*, *'ayn*, *ğim* ne sont pas complètement formées. Le trait horizontal inférieur qui différencie le *lām* du *kāf* est plus long pour cette dernière lettre. A l'initiale, *'ayn*, *ğim*, *ṭā'* ont leur forme normale. Une légère ondulation caractérise la haste du *lām* et du *alif* (cf. Fig. I, Ca et g). En position finale, le *mīm* a un ductus particulier (cf. Fig. I, Ch); le *yā'* en revanche ne présente pas de variation spéciale. Le hamza est souvent indiqué par son signe propre. La vocalisation, les *šadda* et les terminaisons sont normales. Parfois, à l'intérieur d'un mot, les *ḥā'* et *'ayn* sont respectivement identifiés par l'adjonction, sous la lettre elle-même, d'un *ḥā'* ou d'un *'ayn* miniature (cf. Fig. I, Ci). *Ğazm* et *madda* sont signalés de manière particulière (cf. Fig. I, Cn). En fin de phrase, la ponctuation a une forme spéciale (cf. Fig. I, Co).

3. Le troisième manuscrit contient trois traités d'astronomie dûs à Tābit b. Qurra (m. 288/901)¹¹ et se trouve conservé à la Bibliothèque Köprülü sous la cote 948 (Pl. VI, A-C). Le texte, d'un haut intérêt, a été traduit par K. Garbers et P. Lukkey¹². Cet important ouvrage, dont aucune autre copie n'a été signalée à ce jour, fut copié par le petit-fils de Tābit, Abū Ishāq al-Şābī (m. 383/994)¹³ et se présente ainsi: chacun des 54 feuillets, de 18 × 21 (14 × 16) cm, porte 10 lignes d'écriture; le colophon, de la main de al-Şābī, indique que les œuvres qui figurent dans le manuscrit ont été copiées à partir de l'exemplaire de Tābit lui-même: le premier et le troisième textes ont été composés par lui, tandis que le second est d'un autre auteur.

L'écriture de al-Şābī, un lettré et un écrivain, est plus mince que celle de Muhalhil avec laquelle elle a cependant des points communs. La partie supérieure des lettres qui supportent un hamza sont incurvées (cf. Fig. I, Ea). En position finale, les lettres n'ont pas encore la forme que nous leur connaissons. L'écriture du titre et du colophon, qui figure sur la page de garde, est plus soignée et évoque celle de Muhalhil. Celle du texte rappelle celle de documents de la mosquée des Omeyyades, qui ont été écrits par des secrétaires du Divan à l'époque ayyoubide. Al-Şābī étant lui-même un secrétaire du Divan, cela signifie que l'écriture du document écrit par les scribes du Divan a longtemps conservé sa forme. Sous la main de al-Şābī, le *kāf* ne se différencie du *lām* que

par le trait incliné qui se détache de sa partie supérieure; encore beaucoup de *kāf* n'ont pas de queue supérieure. L'élongation terminale des *bā'*, *nūn*, *'ayn*, *yā'* quand ces lettres sont isolées ou en fin de mot n'est pas encore achevée (cf. Fig. I, Eb, d, e, i). Le *tā' marbūta* a une forme particulière, de même que le *mīm* final (cf. Fig. I, Eh et k); le *yā'* final est toujours retroflexe (cf. Fig. I, Ej). Les ponctuations de fin de phrase ont la forme de larmes (cf. Fig. I, Eo). La vocalisation et les hamza ne sont pas indiqués.

4. Le quatrième manuscrit est le plus ancien exemplaire du *Kitāb al-ṣinā'atayn* de Abū Hilāl al-'Askarī (m. 395/1005)¹⁴, dont le texte a été édité à plusieurs reprises¹⁵; il se trouve aussi à la Bibliothèque Köprülü (cote 1335). La copie dont nous allons parler comprend 253 feuillets de 16 × 23,3 (12 × 21) cm, chacun présentant 18 lignes d'écriture. Selon une note qui se trouve au recto de la page de garde, ce manuscrit aurait été copié par l'auteur un an avant son décès, en 394 (Pl. V B).

Cette date correspond par ailleurs à la date de composition de l'œuvre. Les caractéristiques paléographiques, en particulier les nombreux traits archaïques, montrent que la copie doit être antérieure à 400 de l'Hégire. Comme pour al-Şābī, l'écriture de Abū Hilāl -un homme de lettres et un critique- est importante pour l'histoire du développement de l'écriture arabe. Dans ce manuscrit, les terminaisons de lettres qui étaient courtes dans les exemples précédents se sont allongées et cor-

respondent au ductus classique. On remarque le crochet inférieur vers la gauche des *alif* (cf. Fig. I, Da). Ceux-ci, quand ils correspondent à un madda, n'ont pas été écrits. En revanche, le hamza est toujours indiqué sur l'*alif* qui le supporte. Le signe qui sert à identifier les *kāf* en position isolée ou finale est porté. A l'intérieur d'un mot, le copiste a ajouté sous certains caractères (par ex. *sīn*, *ṣād*, *'ayn*) une lettre complète de petite taille afin d'éviter la confusion avec les lettres pointées de même forme (cf. Fig. I, Di). Le *sīn* s'écrit parfois avec ses indentations, parfois sans elles. Les ponctuations de fin de phrase ont la forme d'un larme (cf. Fig. I, Do). Au f^o 108 verso, on trouve de beaux exemples de l'écriture de ce manuscrit.

Comme on peut le voir d'après ces quatre manuscrits, le IV^e siècle H/X^e s. AD fut un tournant décisif dans le développement de l'écriture arabe. Celle-ci, dont les formes furent soumises à des proportions mathématiques par Ibn Muqla et Muhalhil, atteindra sa perfection avec Ibn al-Bawwāb. Il convient de remarquer que, dans cette perspective la graphie d'Ibn Rāhawayh présente dans le domaine orthographique des particularités qu'on ne retrouve pas dans les autres exemples. Dans le dernier, dont l'écriture reflète une phase plus avancée de développement, on constate la présence de particularités plus archaïques. Les copies dues à Muhalhil et à al-Şābī montrent des affinités sur le plan orthographique; dans le premier cas toutefois, toutes les ponctuations sont parfaites.

8. GAL, I, 108, S, I, 168-169; IA, VII, 779-781; GAS, IX, 78-80.

9. Cf. *Catalogue of manuscripts in the Köprülü Library*, édition by O.I.C. Research Center for Islamic History, Art and Culture, Istanbul, 1406/1986, II, 172-173.

10. Al-Şafadī, *al-Wāfi bi 'l-wafayāt*, IX, 112.

11. IA, X, 696-698; GAL, I, 113, S, I, 174-175; GAS, IX, 101.

12. GAL, III, 260; V, 264-272; VI, 163-170, cf. *Catalogue of manuscripts in the Köprülü Library*.

13. IA, X, 6-8; GAL, I, 95, S, I, 153-154.

14. GAL, I, 126, S, I, 193; ET², I, 734.

15. *Catalogue of manuscripts in the Köprülü Library*, II, 79.